



Joseph Deiss et la sagesse d'être neutre

Christophe Passer,
Journaliste



1000 vies

Il se passe un truc avec Joseph Deiss. Je veux dire: voilà un ancien conseiller fédéral qui avait toujours, alors qu'il était en fonction, été regardé avec une totale condescendance. Trop «gris souris», on raillait. Trop gnangnan, trop Fribourgeois, trop prof, entre deux langues et drôle d'accent. Romand? Suisse allemand? Trop du système de milice amenant au pouvoir des gens sans vision. Trop europhile aussi, mais trop peu enclin à l'assumer. Un politicien donc destiné à être oublié le matin, il y a dix-neuf ans, où il a quitté le Conseil fédéral. Il a ensuite passé par l'ONU, puis publié des livres qui n'ont guère intéressé.

Mais il se passe un truc depuis l'an dernier et son ouvrage «Ruptures. Plaidoyer pour une dynamique de la paix» (Slatkine). On constate soudain un Deiss bien plus intéressant, plus drôle aussi, et surtout empreint d'une sagesse heureuse et jeune

dans la manière d'énoncer ce qu'il pense de la Suisse, de son avenir. Tout à coup, Deiss, à 79 ans, fait vieillir de cent ans les éternels ex-ministres, Couchepin, Calmy-Rey, etc., toujours à pérorer sur les plateaux au sujet du passé où ils avaient tout compris. Tu parles.

Deiss, qui était cette semaine l'un des invités du Forum des 100, à Lausanne, évoque parfois le passé, ou l'histoire. Mais

toujours pour éclairer demain. Ce qu'il raconte de la Suisse s'inscrit ainsi avec une force inédite dans le grand débat en cours sur notre neutralité: un thème bateau ou austère, mais qui est au cœur de ce que nous allons devenir.

«**Dans une vision surannée de la neutralité**, nous sommes restés un peu trop muets et nous avons tendance à le redevenir», a-t-il dit, rapporte «Le Temps». «La Suisse rappelle sans cesse qu'elle soutient le droit humanitaire international. [...] Elle a peur de créer des problèmes. Si vous ne condamnez pas clairement les exactions contre la population civile en Israël, ou à Kiev, vous êtes en quelque sorte complice.» Et paf. «Dans beaucoup de partis politiques, on a brandi la clause de neutralité face à ces conflits. Mais on n'est pas neutre face aux crimes de guerre.» Et re-paf.

J'y songeais au Kunsthaus de Zurich, l'autre jour, regardant de jolis tableaux de cette collection Bührle qui furent achetés en vendant d'abord des armes aux Allemands au début de la Deuxième Guerre mondiale, puis aux Alliés lorsque le son des canons tourna. La neutralité façon Ponce Pilate conduit mécaniquement à ce genre de veules putasseries. Et avec aujourd'hui le Conseil fédéral le plus faible et le plus acratopège depuis quatre-vingts ans, on constate d'évidence, face à Poutine, à Trump, aux Chinois, à Netanyahu, aux Européens, ces mêmes limites.

Il se passe donc bien un truc, avec Joseph Deiss, plaidant pour la paix en militant contre les drones assassinant des civils, ou rêvant à plus de solidarité avec l'UE. Être neutre n'est pas se dégager des problématiques: cela conduit à laisser toujours gagner la force. Mais être neutre, c'est au contraire s'engager dans le réel des tragédies, pour faire le choix de la justice: cela conduit à croire à la liberté.

Tout à coup, Deiss, à 79 ans, fait vieillir de cent ans les éternels ex-ministres, Couchepin, Calmy-Rey, etc.

Facebook Le Matin Dimanche
Pour retrouver toutes les chroniques